

à cause de ses opinions politiques et religieuses. C'est au moins ce que semblent indiquer quelques confidences faites à ses amis, et les deux strophes suivantes d'une ode que Vietty, jeune encore, composa sur la mort de son père :

Je t'ai vu, sur les pas de l'austère Sagesse,  
Traîner dans la douleur ton destin malheureux,  
Tandis que le méchant rayonnant d'allégresse,  
Levait sa tête vers les cieux !

Jouissons, disait-il, le tombeau se prépare,  
Qu'importe à l'éternel les pleurs de l'innocent !  
Jouissons aujourd'hui, demain un dieu barbare  
Nous plongera dans le néant.

Vietty était le second de six enfants. Son père, homme instruit lui-même, ne négligea rien pour leur éducation, et Vietty le perdit trop jeune encore. Il avait commencé ses études à Lyon, auprès de maîtres particuliers, et les continua à l'école centrale. En même temps qu'il étudiait les langues mortes et surtout le grec, il faisait de rapides progrès dans le dessin, sous la direction de M. Cogel.

Il voulait se livrer à la peinture et partit pour Paris en 1809, où il travailla dans les ateliers de M. Hennequin.

Cependant le séjour de Paris lui plaisait peu, et, au moment de partir, il écrivait à l'un de ses amis :

Adieu, trop célèbre Paris,  
Asyle des vertus, des vices,  
Où la débauche et l'artifice  
Trouvent leurs plus chers favoris ;  
Des beaux arts brillant sanctuaire,  
Abrégé du vaste univers,  
Beaux lieux que la science éclaire,  
Egout de cent peuples divers ;  
Heureux qui, sous des dieux propices,  
Et du plaisir suivant la loi,  
Vit au milieu de tes délices,  
Plus heureux qui vit loin de toi !